

# ARMES À LASER

# La paix des étoiles

*Le 23 mars 1983, le Président Reagan annonçait son programme de bouclier spatial, appelé Initiative de défense stratégique (IDS). Dix ans plus tard, les Russes eux-mêmes remettent le sujet sur la table en lançant une proposition similaire appelée « Trust ».*

*Si nous consacrons un dossier à l'IDS dans ce numéro, ce n'est pas pour vous révéler quelques secrets militaires, à la grande déception des différentes agences de renseignements. Notre intérêt se situe bien ailleurs. D'une part, l'IDS reste la seule protection possible face aux armes nucléaires, encore fort nombreuses. D'autre part, le défi technologique que représente l'IDS permettra de réaliser une révolution industrielle et une relance économique qui manquent cruellement à l'Est comme à l'Ouest.*

LA PROPOSITION « TRUST »

# Les Russes remettent l'IDS sur la table

*La science russe connaît une crise sans précédent. L'effondrement économique a conduit le secteur de la recherche, comme le reste de la société, à une situation quasi-désespérée. La proposition russe d'avril dernier est une alternative positive, basée sur le développement mutuel. Elle permet d'éviter aussi bien la reconstitution d'un complexe militaro-industriel agressif « Grand-Russe » que le pillage, par les Occidentaux, des ressources scientifiques russes.*

**R**appelons quelques faits pour situer la réalité stratégique. Contrairement à la doctrine qui veut que les Américains (ou le « capitalisme ») aient définitivement gagné la partie contre le « communisme » et aient établi, par leur victoire, la « fin de l'histoire », force est de constater que la guerre froide est bien près de repartir. S'il en fallait un seul témoignage, nous donnerions celui du vice-ministre russe de la Défense, Boris Gromov, paru dans le magazine *Argumenti i Fakti*. Condamnant la « thérapie de choc financière » imposée dans le pays par le FMI et les banquiers occidentaux, Gromov s'en prend ensuite à la corruption et attaque directement l'entourage de Boris Eltsine. Gromov est un proche du vice-président Alexandre Routskoï. Comme lui, il est un « afghansi », un ancien d'Afghanistan : Gromov y commandait et Routskoï y dirigeait l'aviation. Que dit aujourd'hui Gromov sur cette guerre ? « *La guerre d'Afghanistan n'a pas été une guerre d'agression. Nous l'avons faite à la demande de forces de l'intérieur.* » Ce signe est très dangereux et

**Jonathan Tennenbaum  
Emmanuel Grenier**

montre la dérive vers un impérialisme grand-russe qui s'exprime déjà en Géorgie (conflit abkhaze) ou au Tadjikistan, où d'ailleurs les forces russes ont bombardé la frontière avec l'Afghanistan.

## Crise stratégique grave

Tensions avec l'Ukraine, troisième puissance nucléaire du monde ; menaces ouvertes de ré-invasion des pays baltes ; retour des « mini-sous-marins » dans les eaux territoriales suédoises (ils avaient disparus depuis 1989). Tous ces signes, dans le contexte d'une désagrégation de l'Etat fédéral russe, indiquent que l'on se trouve bien dans une crise stratégique grave, que les dirigeants du G-7 le veuillent ou non. Le refus soviétique de la proposition Reagan de mars

1983 avait été suivi de la destruction, par la chasse soviétique, de l'avion de ligne KAL 003. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous en sommes plus proches que beaucoup ne l'imaginent. Les Français qui ont regardé l'émission télévisée « Envoyé Spécial », consacrée à la base sous-marine de Mourmansk, auront eu une idée du message que nous envoient certains en Russie en entendant le commandant d'un Typhoon, le monstre ultramoderne de la flotte stratégique russe, déclarer fièrement : « *Avec ces missiles, je peux détruire le monde entier.* »

Nous sommes pourtant convaincus que cette crise aurait pu être évitée, et qu'il est encore possible de faire en sorte qu'elle ne dégénère pas en une catastrophe globale. Il y a d'abord la question économique. Plutôt que la thérapie de choc de Jeffrey Sachs et du FMI, nous avons proposé dans ce magazine un projet de développement Est-Ouest intitulé « Triangle productif Paris-Berlin-Vienne » (voir *Fusion* N° 32). Dans le numéro présent, Jacques Cheminade décrit l'approche économique qui sous-tendait cette proposition (voir p. 38). Dans cet article, nous nous préoccuperons davantage de l'approche stratégique et retracerons les péripéties qui se sont déroulées depuis le coup de tonnerre d'avril (la proposition de collaboration russe). Nous tenterons ensuite de décrire les avantages de cette collaboration, tant au niveau stratégique que scientifique. Enfin, nous soulignerons l'importance fondamentale que revêt cette dernière pour notre époque.

## Un coup de tonnerre

Mais d'abord revenons à ce qui a été un véritable « coup de tonnerre » dans le monde des experts stratégiques et militaires. Dans les *Izvestia* du 2 avril, en première page, l'académicien Avramenko annonçait que, lors du sommet Eltsine-Clinton de Vancouver, le 4 avril, Boris Eltsine allait proposer officiellement au gouvernement américain de développer ensemble un « système global de défense antimissiles » comprenant des « armes à plasma » révolutionnaires. La proposition est dénommée « Trust », ce qui signifie « confiance », et elle reprend exactement l'idée essentielle de l'offre du Président Reagan : une collaboration entre les deux superpuissances autour de technologies fondamentalement nouvelles. La surprise est tellement grande que la presse « libre » occidentale décide, à une exception près, de ne pas dire un mot sur cette nouvelle époustouflan-

te (attitude qui rappelle celle observée par cette même presse « libre » lors du sommet de Reykjavik, voir notre chronologie). L'article des *Izvestia* décrit en détail le plan qui prévoit une série d'essais complets des armes à plasma russes, que les deux pays conduiraient ensemble sur l'atoll Kwajalein, dans l'océan Pacifique, site des essais américains de l'IDS.

Les détracteurs de l'IDS se sont empressés de déclarer que cette annonce n'était pas sérieuse, qu'il s'agissait d'un poisson d'avril, ou d'une tentative de remplir les caisses vides des laboratoires russes. Pourtant les experts qui suivent les recherches soviétiques dans ces domaines depuis les années 50 insistent pour dire que l'offre est scientifiquement sérieuse. L'« arme à plasmioïde » décrite dans les *Izvestia* appartient sans aucun doute à la première génération du système des armes à rayons qui constituait un élément fondamental de la stratégie soviétique pour gagner une guerre nucléaire — le fameux « plan Ogarkov », qui devait

être achevé à la fin des années 1980. Dans *Fusion*, nous avons décrit les percées soviétiques dans le domaine de la génération et la propagation de micro-ondes très puissantes.

## Comment fonctionne l'arme à plasma ?

L'aspect central de cette technologie repose sur la capacité de créer, dans un endroit voulu de l'atmosphère, une entité, appelée « plasmioïde » par les Russes, au moyen de micro-ondes de puissance émises à partir d'un émetteur à conjugaison de phase. Dans la proposition russe, cette technologie serait appliquée à un système de défense terminale basé au sol. Ce système fournirait également une défense contre une attaque aérienne.

Dans le diagramme illustrant l'article des *Izvestia*, nous voyons deux émetteurs à conjugaison de phase :

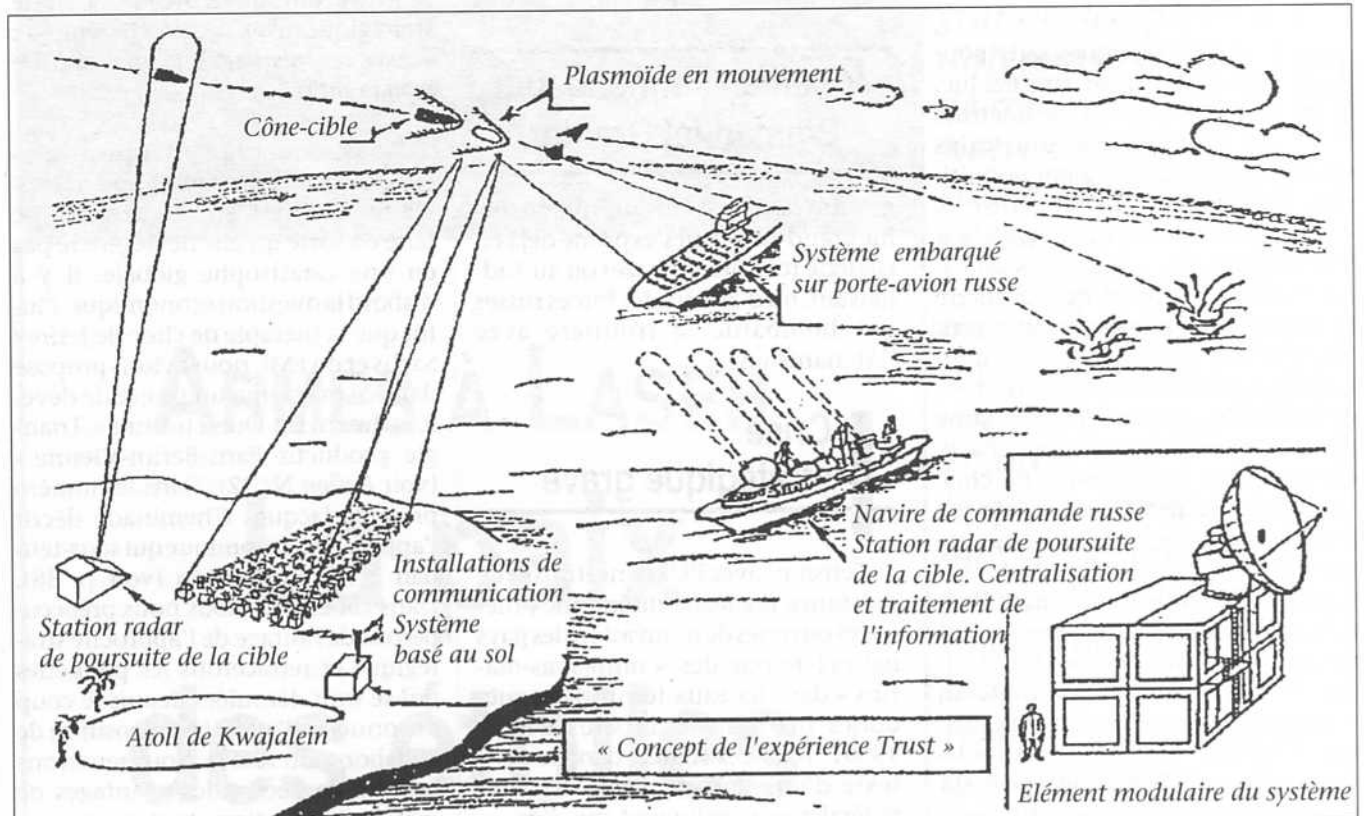


Illustration parue dans les *Izvestia* sous le titre : « Concept général de l'expérience Trust ». Un plasmioïde, généré par les rayonnements convergents à partir d'un système embarqué sur porte-avion et d'un système basé au sol, va détruire une tête de missile se déplaçant au-dessus de l'Océan Pacifique.

